

honte, cette enfant si belle, si aimée, chaste comme un matin de printemps, pure comme la lumière, enfin !

Roland de Valrémy se rendit chez le capitaine, ayant sur le visage un charmant sourire épanoui. Un bouton de rose blanche à demi échappé de sa mousse, emblème de l'amour discret, ornait sa bottonnière. On s'arrêtait dans la ville pour contempler ses gants fleur de pêcher d'une nuance adorable. Le long du chemin, il se fit la leçon. Il avait réussi à trouver une collection de mots à double entente, sorte de flèches qu'il lancerait à propos et qui transperceraient le cœur de l'ingénue à la barbe de son père ; il comptait aussi sa cravate irrésistible. Et puis il s'était arrangé quelques poses souffrantes et mélancoliques, qui avaient déjà produit leur effet ailleurs, mais qui devaient être, en province, le *nec plus ultra* de la nouveauté et du goût le plus relevé.

C'est ainsi qu'il se présenta, armé de pied en cap, certain que sa bonne mine, sa confiance, en lui-même, le tout assaisonné d'une pointe de fatuité, lui réussiraient à souhait. Il sonna. Après cinq minutes d'attente, le judas s'ouvrit et la servante Margotte regarda le visiteur. Cette apparition était bien propre à faire descendre du Parnasse un amoureux plus convaincu que Valrémy. Pourtant, tout en dissimulant assez mal une grimace que tant de précautions avaient amenée, il se souvient à temps qu'il faut d'abord amadouer les dragons et les génies qui veillent autour de la beauté pour arriver jusqu'à elle. Il demanda donc avec politesse à parler au capitaine Torancy.

"Je vas voir s'il veut," répondit la mégère en refermant brusquement au nez du visiteur le guichet peu hospitalier. Il resta là fort ébahi de ces manœuvres farouches, un peu défraîchi de ses illusions. Cette grosse réalité l'avait rappelé du ciel. La réponse ne se fit d'ailleurs pas entendre.

"M. Torancy dort, dit-elle ; il a eu la fièvre et nous ne voulons pas le réveiller. Qu'avez-vous à lui dire ?

—S'il dort, ne pourrais-je entretenir quelques instants Mlle Madeleine ?"

Margotte, à cette proposition stupéfiante, considéra le jeune homme des pieds à la tête avec un ébahissement tel, que Valrémy, impatienté de cette air stupide, s'écria :

"Eh bien ! m'ouvrez-vous, oui ou non !

—Monsieur veut parler à mademoiselle ! hur-la enfin la vieille en scandant, dans sa fureur, chacun de ses mots ; monsieur, un jeune homme ! Alors, monsieur, doit être un bien mauvais sujet ! Sachez, continua-t-elle en s'exaltant de plus en plus, que Mademoiselle est une honnête fille qui n'a rien de commun avec vous. A-t-on vu !"

Et refermant avec violence le judas, on l'entendit s'éloigner en grommelant.

"Peste soit de la sorcière !" s'écria Valrémy.

Il resta penaud et furieux à son tour, très-rouge malgré son aplomb, de se voir sous le feu des commères attirées sur leur porte par les exclamations de Margotte, et qui poussaient des "Jésus ! Mon Dieu !" Il s'en alla très-vite, baissant la tête et abritant de son mouchoir un visage trop désappointé.

"Qui donc est venu, demanda Madeleine à Margotte, que te voilà si en colère ?

—Il est venu un pauvre qui voulait l'aumône, répondit la prudente vieille.

—Et tu te fâche, Margotte ? et tu le rudoes ? et tu ne lui as rien donné ? toi si charitable !

—Eh ! dit Margotte d'un ton bourru, il avait du pain plein sa hotte ; que venait-il faire ici ?"

Madeline la considéra quelque temps d'un œil soupçonneux ; et montant, comme ma sœur

Anne, au plus haut de la maison, elle aperçut Valrémy qui s'éloignait.

Le mendiant d'amour avait, comme disait Margotte, du pain plein sa hotte, et il lui fallait encore ce pauvre cœur d'avril qui s'épanouissait et sortait de son écorce.

Heureux mendiant, s'il eût su, au milieu du ridicule auquel il se voyait en butte, quel regard le suivait. Heureux mendiant, s'il s'était douté que la grande nature n'a pas besoin, pour faire naître l'amour, de ces jongleries de sentiment. Le puissant amour fleurit où il peut, vivace, inattendu, par un jour d'orage ou par un soleil de printemps.

## XXII

Madeline bouda tout le jour de sa nourrice. Celle-ci, confiante dans le succès de la ruse qu'elle avait employée, chercha à connaître le motif de la soudaine nébuleuse qui voilait cette chère physionomie. La jeune fille la rabroua si bien, qu'elle se le tint pour dit. La vieille raconta à Torancy la visite du jeune homme. Celui-ci reconnut aisément le cavalier de la forêt, au portrait qu'on lui fit. Mais la réflexion était venue : il avait compris le danger qui existait à approcher d'un aussi romanesque personnage une enfant impressionnable et isolée comme la sienne. Il fit tranquillement passer l'amour paternel et le souci de sa responsabilité avant la reconnaissance. Il recommanda à Margotte de demander à Valrémy son nom s'il se représentait, afin que le capitaine pût lui rendre ses visites et le remercier ; mais il lui prescrivit de dire invariablement qu'il était malade ou sorti. A part cela, il se promit, aussitôt sa guérison, d'aller mettre à la disposition du sauveur de sa fille, et de lui-même, les sentiments de profonde gratitude que ressent un honnête homme en pareil cas. Il s'engagea mentalement à lui dire de faire état du vieux Torancy en toutes choses, à la vie et à la mort, comme on peut se servir d'un brave soldat qui a une petite bourse et un grand cœur, mais qui les offre de bonne volonté.

Ceci bien établi, il fit toutes ses réserves pour Madeleine, encouragea Margotte à repousser les assaillants, et comme la nuit venait, il se rendormit, sûr d'avoir fait son devoir et l'esprit léger comme liège.

Madeline était à ce moment retirée dans sa chambre. Accoudée à la fenêtre, elle reposait sur sa main sa tête pensive et voilée de mélancolie. Son regard suivait dans le ciel les derniers groupes d'hirondelles qui, dans ces jours d'octobre emportant les joies et les splendeurs de l'année, s'en vont craintives et frileuses. Le crépuscule, chassé par une nuit ruisselante d'étoiles, tombait à l'horizon au milieu des brumes d'un rouge violet qui s'effaçaient elles-mêmes l'une après l'autre. La lune se levait à travers les arbres, tachant le sol par grandes plaques radiuses. Elle entraînait derrière elle un léger cortège de flocons blancs, qui dansaient autour et voilaient par intervalle la prairie de leurs ombres voyageuses. On n'entendait aucun bruit sur la terre que le son de l'eau, que la chanson des feuillages quand le vent les caresse, et parfois le tintement lointain des heures sonnant aux églises. Insensiblement l'oreille, faite à ce calme comme le regard à cette demi-obscurité, finissait par joindre à ces murmures le bruissement continu du travail de la terre qui absorbe et qui rend. Les molles rêveries, les intimes et ineffables douceurs qui bercent l'âme lorsqu'elle se rapproche de la création, entraînent à flots chez cette jeune fille livrée à ses sensations nerveuse. Elle s'abandonnait sans réserve à ce charme absolu de la paix et de la vie fon-

dues ensemble : elle écoutait ce silence et jamais semblables ivresse ne l'avaient fait tressaillir. L'ombre qui revêtait les massif de fleurs ne laissait distinguer que des taches grises sur l'herbe, et lui paraissait un voile pour les mystérieuses alliance des plantes. Elle croyait entendre leurs voix étouffées, leurs ardents murmures. L'odeur puissante de la clématite la grisait lentement. Une vapeur de volupté l'enveloppait. Tout son corps, soulevé par de profonds soupirs, aspirait à l'inconnu. Une sorte d'extase magnétique, sortie de la terre, élevait les larmes jusqu'à ses yeux et la forçait de les répandre. Elle vibrail, en un mot, de toutes ses cordes intimes.

Quels satyres inquiets de l'ancien panthéisme semaient dans l'air les poisons invisibles ? Pourquoi toutes les forces de cette nature riche et inoccupée se révoltaient-elles à la même heure ? Pourquoi cette souffrance qui la faisait pleurer lui révélait-elle un monde de sensations toutes neuves ?

Pourquoi ? L'heure était venue, et cette âme, qui tient au corps par mille secrètes attaches, cette âme de vierge, jusque-là flottante dans le bleu chaste de sa vie, se sentait attirée invinciblement vers le sol. Elle allait subir cette fatale loi. Elle aimait.

Devenir femme ! échanger ses joies immaculées de l'adolescence qui rit pour rire et répandre la joie qui naît toute seule, comme les fleurs du paradis terrestre, contre les satisfactions massives et brûlantes derrière lesquelles se cachent toujours d'âcres douleurs. Elle aimait ! Le savait-elle ? Oh ! non. La dernière elle eût pu dire pourquoi tout autour d'elle prenait un aspect nouveau. Les yeux bleus de Roland de Valrémy passaient bien par intervalles dans son souvenir, y éveillaient une grande douceur, mais tous ses désirs étaient encore en fleur et de ceux pour qui fut inventé le mot platonique.

Elle descendit au jardin pour se distraire un peu de cette torpeur étrange qui l'envahissait.

Elle s'en allait vêtue d'une longue robe de soie qui traînait derrière elle sur le gravier des allées avec un froufrou mystérieux. Elle avait jeté sur ses épaules un canail à capuchon bleu au milieu duquel, comme dans un nimbe d'azur, sa figure blanche, ses yeux brillants et les boucles aériennes de ses cheveux apparaissaient dans un demi-jour poétique. Elle s'en allait doucement au hasard de ses pas, marchant dans ses pensées, suivant l'expression de Musset. Elle longeait le bord de l'eau sous une voûte de pistachiers et de trembles dont les aromes vigoureux ravivaient peu à peu ses sens amolis. C'est ainsi qu'elle arriva à un coude de la rivière qui, dépouillé d'arbres, se trouvait éclairé et formait un angle saillant dans le parc des Ormes.

(A suivre.)

## ENIGNE

No. 9

Obstacle à l'amoureux regard,  
Ou du cœur muet interprète ;  
Piquant arrangement de l'art,  
Ou signale de votre conquête,  
Tour à tour il peut vous flatter,  
Et tour à tour il vous courrouce.  
Le Français voudrait vous l'oter,  
Et le musulman vous le donne.

## CHARADE

No. 10

Mon premier, dans vos prix, sert à vous divertir ;  
Mon second, à monter sert ainsi qu'à descendre ;  
Et mon tout chez les grands, qu'on veut toujours surprendre,  
Fait aller l'intrigant, qui n'y fait que mentir.

Le mot de la charade No. 6 est *chardonneret*.  
Le mot du Logogriphe No. 8 est *Orange*, dans lequel on trouve *or*, *ange*.